

## Lundi, Mardi, Mercredi de la semaine sainte

Ces trois jours, que l'Église appelle grands et saints, ont, à l'intérieur du déroulement liturgique de la semaine sainte, un but bien défini. Les célébrations de ces trois jours se situent dans la perspective de la Fin, elles nous rappellent le sens eschatologique de Pâques. Bien souvent, la semaine sainte est considérée comme une « belle tradition », une « coutume », une date importante du calendrier. C'est l'événement annuel attendu et aimé, la Fête « observée » depuis l'enfance, pendant laquelle on s'enchant de la beauté des offices, du faste des rites, et où l'on s'affaire à préparer le repas pascal, qui n'est pas de moindre importance...

Puis, une fois tout cela accompli, nous reprenons la vie normale. Mais, avons-nous bien conscience que le vie « normale » n'est plus possible depuis que le monde a rejeté son Sauveur, depuis que « Jésus a été triste et abattu... », que son âme « a été infiniment triste jusqu'à la mort... », et qu'il est mort sur la croix? C'était des hommes « normaux » qui criaient: « crucifie-le! », des hommes « normaux » qui ont craché sur lui et l'ont cloué à la croix... S'ils l'ont haï et tué, c'est précisément parce qu'il est venu bouleverser et troubler leur vie humaine. C'était bien un monde parfaitement « normal » qui préfère les ténèbres de la mort à la lumière et à la vie.

Par la mort de Jésus, le monde « normal », la vie « normale » ont été irrévocablement condamnés. Ou plus exactement, ils ont révélé leur nature vraie et *anormale*, leur incapacité à accueillir la lumière, le terrible pouvoir que le mal exerce sur eux: « *C'est maintenant le jugement de ce monde* »(Jn 12,13). La Pâque de Jésus signifie sa fin? Cette fin peut s'étaler sur des centaines de siècles, mais cela n'altère en rien la nature du temps où nous vivons, qui est « *le dernier temps* ». « *La figure de ce monde passe* »(1Co 7,31).

....

Pâques n'est donc plus une commémoration, belle et solennelle, d'un événement passé. C'est l'événement, lui-même manifesté, donné à

tous, événement toujours efficient, qui révèle que notre monde, notre temps et notre vie sont à leur *fin*, et qui annonce le commencement de la vie nouvelle.

Le rôle des trois premiers jours de la semaine sainte est précisément de nous mettre en face du sens ultime de Pâques, de nous préparer à la comprendre dans toute son amplitude.

Cette orientation eschatologique, c'est-à-dire ultime, décisive et finale, est bien soulignée par le tronaire commun à ces trois jours.

*Voici que survient l'époux à la minuit!*

*Heureux le serviteur qu'il trouvera éveillé, malheureux celui qu'il trouvera indolent,*

*Veille donc, ô mon âme: Ne te laisse pas vaincre par le sommeil:*

*À la mort tu serais livré, hors du royaume tu serais rejetée.*

*Mais éveille-toi et clame : Saint, Saint, Saint es-tu, Ô Dieu !*

*Par les prières de la mère de Dieu, aie pitié de nous!*

Minuit est le moment où le jour ancien s'achève pour laisser place à un jour nouveau. Cette heure est ainsi, pour le chrétien ; le symbole du temps dans lequel il vit. D'une part, l'Église est encore *dans ce monde*, partageant ses faiblesses et ses tragédies. D'autre part, son être véritable n'est pas de ce monde, car elle est l'épouse du Christ et sa mission est d'annoncer et de révéler la venue du Royaume et d'un Jour nouveau. Sa vie est une veille perpétuelle et une attente, une Vigile orientée vers l'aurore de ce nouveau Jour.

Mais, nous savons combien profondément nous appartenons encore à « ce monde ». Nous avons vu la lumière, nous connaissons le Christ, nous avons entendu parler de la paix et de la vie nouvelle en lui, et pourtant le monde nous tient encore en esclavage. Cette faiblesse, cette constante trahison du Christ et notre incapacité à donner la totalité de notre amour à l'unique objet d'amour sont magnifiquement exprimés dans l'exapostilaire de ces trois jours :

*Je contemple la chambre nuptiale, Ô Mon sauveur!  
Elle est toute parée, et moi, je n'ai pas de vêtement pour y entrer  
Rends lumineuse la robe de mon âme, Ô Toi qui donnes la  
lumière, et sauve-moi!*

Les lectures des évangiles aux matines développent ce thème avec leur propre péricopes :

Lundi (Matthieu 21, 18-43) : L'anecdote du figuier stérile, symbole du monde créé pour porter des fruits spirituels, et faisant défaut dans sa réponse à Dieu. Et le dialogue avec les grands prêtres du temple pour leur dire à la fin : « *Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire des fruits* ».

Mardi (Matthieu 22,15 et 23-39) : La condamnation du pharisaïsme, c'est à dire de la religion aveugle et hypocrite de ceux qui pensent qu'ils sont les meneurs des hommes et la lumière du monde, mais qui, en fait, « *ferment le Royaume des cieux aux hommes* », condamnation illustrée de nombreux exemples dont l'annonce du premier commandement et du second qui lui est semblable.

Mercredi (Jean 12, 17-50) : le rejet du Christ ; le resserrement du conflit, l'ultime remarque « *Voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe par terre et ne meurt, il demeure seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruits* » (Jean 12, 23-24). L'ultime explication : « *Moi, la lumière, je suis venu dans le monde afin que qui compte croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* »(Jn, 12,46). L'ultime avertissement : « *c'est maintenant le Jugement de ce monde. Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles aura son juge: la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour* » (Jn,12,48).

Ces péricopes sont expliqués et commentés dans l'hymnographie de ces trois jours au cours desquels retentit cette exhortation : la fin et le jugement approchent, préparons nous!

P. André.

D'après : *Le Mystère pascal - commentaires liturgiques* A. Schemann, O. Clément.